

organisés par exemple par le CREDIF qui veut ainsi favoriser la formation des spécialistes de l'enseignement audio-visuel du français. Il existe aussi des stages d'été réalisés par le BELC et des séminaires réalisés par l'Association française de linguistique appliquée. Les stages de longue durée sont destinés aux professeurs hautement qualifiés, afin de leur donner une nouvelle orientation, informe D. Girard.

Dans le chapitre „Vers une conception scientifique de l'enseignement de langues“, l'auteur présente l'essentiel de son compte rendu du livre de W. F. Mackey „Language Teaching Analysis“ qu'il envisage comme la voie de l'avenir vers une didactique des langues. D. Girard apprécie surtout la seconde partie de cette étude: les analyses scientifiques des manuels de langues, qui sont faites à l'aide de nombreux paramètres. F. Debyser, au contraire, trouve que la grille de l'analyse de manuels utilisée par Mackey est „une machinerie trop lourde.“ „Tout ce qui ne se prête pas à des comptages est presque absent,“ écrit-il dans le Français dans le Monde. (n°4, 1973, p. 48).

D. Girard est un spécialiste de l'enseignement des langues qui apprécie l'apport de la linguistique à l'enseignement du point de vue de l'utilisateur. La constatation de F. Debyser que „la volonté confiante et tenace de D. Girard de donner un statut scientifique à la didactique de langues risque parfois de l'amener à surinvestir du côté de la méthodologie“ (p. 48), pourrait être, selon nous, plutôt un compliment. Car on désire une didactique des langues basée sur de solides fondements scientifiques pour que son rôle soit plus apprécié et plus efficace. Et pour que ce désir devienne une réalité, D. Girard suggère de nombreuses voies que la recherche pourrait suivre, afin de contribuer à la réalisation de cette tâche.

Zdeňka Stavínková

Georges Lavis: L'expression de l'affectivité dans la poésie lyrique française du moyen âge; XII^e—XIII^e S. Etude sémantique et stylistique du réseau lexical joie-dolor. Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Fascicule CC, Société d'Édition „Les Belles Lettres“, Paris, 1972, 617 pp.

La multiplicité des tautologies et des substituts dans le domaine de l'affectivité et notamment dans le réseau lexical *joie-dolor* de la poésie courtoise n'a pas fait jusqu'ici l'objet d'une étude systématique. Le livre de M. G. Lavis représente un premier essai d'étude linguistique dans ce domaine. Son auteur se propose d'explicitier, de préciser ou de redresser les connaissances intuitives que le lecteur attentif peut acquérir en lisant la poésie lyrique médiévale.

La première partie de l'ouvrage apporte une étude comparative des moyens d'expression de l'affectivité dans l'œuvre des trouvères et des troubadours. S'appuyant en grande partie sur un dépouillement automatique, l'auteur met au point le vocabulaire de l'affectivité. Une attention primordiale est accordée aux expressions de la joie et de la douleur, qui sont d'abord étudiées du point de vue lexicologique, puis dans les différentes modalités dont elles s'intègrent dans le discours poétique. L'auteur donne de brèves caractéristiques des contenus sémantiques des mots dont les emplois sont illustrés par de nombreuses citations. Une grande attention est accordée aux emplois des lexèmes dans des constructions figées, fort répandues dans la poésie médiévale; de même qu'aux liens thématiques caractéristiques des lexèmes étudiés et aux rapports d'opposition, bref à tout ce qui forme l'environnement distributionnel du lexème.

La deuxième partie, qui se situe partiellement au niveau de l'énoncé (de la proposition minimale), étudie différentes structures syntaxiques dans lesquelles on trouve insérés les substantif *joie* et *dolor* et leurs dérivés. Dans la troisième partie de l'étude, l'auteur se propose de définir l'expression de la joie et de la souffrance dans la chanson courtoise et de caractériser sa spécificité par rapport aux autres genres lyriques médiévaux. Successivement, il soumet à l'analyse l'expression de la joie et de la souffrance dans l'exorde de la chanson courtoise, en liaison avec les motifs des losengiers et de la dame, avec ceux de la loyauté, de la soumission, etc. En constatant l'homosémie partielle ou totale entre différentes structures discursives, M. Lavis en arrive à l'établissement des schèmes discursifs qui représentent en même temps des structures de pensée caractéristiques de la poésie courtoise.

L'étude de M. Lavis se situe au niveau du discours, donc au niveau qui, traditionnellement, n'était pas considéré comme terrain propre aux recherches linguistiques. T. Todorov et R. Barthes, par exemple, jugent absurde pousser des analyses linguistiques au-delà des limites que représente la phrase (v. p. 337). Pour écarter les objections de ce genre, M. Lavis opère avec le concept de

discours-occurrence qui se trouve à un niveau intermédiaire entre l'universel de la langue et l'individuel de la parole. Les discours-occurrences peuvent être considérés comme „les traces tangibles d'un même processus de production, manifestant une homogénéité dans le choix et l'organisation de certains domaines sémantiques“ (p. 339.) En reconnaissant l'existence des discours-occurrences, nous admettons en même temps la légitimité des analyses linguistiques au niveau du discours. Par ses recherches, M. Lavis vise à décrire et à classer les domaines sémantiques mis en œuvre dans les discours-occurrences, aboutissant ainsi à des structures de constantes relationnelles.

Grâce aux dépouillements automatiques auxquels ont été soumises toutes les chansons courtoises du Nord, l'auteur peut vouer tout son intérêt à l'analyse et au classement des séquences inventoriées comportant les unités lexicales du réseau *joie-dolor*. A travers l'analyse des équivalences ou homosémies partielles, il arrive à dégager les structures sémantiques profondes et les modalités de leur actualisation linguistique. Pour conférer plus de rigueur et d'exactitude à ses procédures, M. Lavis use largement des formalisations, dont l'application, quelque justifiée qu'elle soit, confère à beaucoup de passages du livre un caractère rébarbatif. L'auteur lui-même prévoit d'ailleurs ce danger.

Par le biais des structures sémantiques profondes et des analyses sémantiques et syntaxiques, l'auteur aboutit à constater les principes d'organisation, suivant lesquels les expressions de la joie et de la souffrance s'intègrent dans l'univers sémantique de la chanson courtoise. On reconnaît donc, dans son analyse, l'existence de trois plans fonctionnels; d'abord, c'est le plan de l'actualisation de l'expression linguistique avec ses structures sémantiques et syntaxiques respectifs, puis c'est le plan sous-jacent des structures sémantiques profondes, appelées aussi structures discursives, qu'il s'agit de découvrir. Ce second plan théorique et caché une fois établi, M. Lavis peut grouper autour d'un dénominateur commun les textes bien différents du point de vue de l'expression linguistique. Enfin, en troisième lieu, c'est le plan des domaines sémantiques et de leurs relations réciproques.

L'étude du médiéviste M. G. Lavis ne recule pas devant les méthodes modernes de la description linguistique d'un texte littéraire. Ces méthodes, naturellement, ne peuvent pas être toujours appliquées telles quelles, leur adaptation aux exigences de l'analyse diachronique s'impose. Ainsi, le fait qu'on se trouve en présence d'une phase morte du français exclut le recours aux informateurs qui décideraient du rapport sémantique existant entre les unités analysées, comme cela peut être le cas en sémantique synchronique. Le caractère de ces rapports ne peut découler que d'une analyse détaillée des textes. Heureusement beaucoup de rapports sémantiques trouvent leur définition indirecte grâce aux procédés stylistiques répandus dans la lyrique médiévale. Nous pensons à d'innombrables reprises, répétitions, aux paraphrases et oppositions qui permettent au lexicologue d'établir des rapports de synonymie totale ou partielle ou d'antonymie entre les mots.

L'intelligibilité d'un acte de parole aussi spécifique que la poésie courtoise suppose non seulement l'étude du contexte linguistique, mais elle exige souvent qu'on fasse appel au contexte extralinguistique, socioculturel, dont la considération est rigoureusement éliminée dans la théorie sémantique de Katz et Fodor.

Dans ses procédures lexicologiques, M. Lavis sait largement tirer profit des recherches récentes en sémantique. Il insiste sur l'importance de distinguer le denotatum du signifié; si le premier se trouve entièrement hors du domaine linguistique, soumis aux fluctuations de la réalité extralinguistique, le second en représente „une appréhension linguistique“ (p. 583). C'est un filtrage ne retenant que des traits essentiels et permanents. Le signifié représente donc un fait linguistique par excellence, constituant l'objet de la sémantique scientifique.

Le besoin de découvrir le signifié d'un lexème à travers ses rapports intralinguistiques, que ne peut ignorer aucune étude sémantique synchronique, se fait encore plus urgent en diachronie. Définir le sens de *joie* et *dolor* en poésie courtoise se ramène pour M. Lavis à définir la place qu'ils occupent au sein d'une structure sémantique plus large, d'un micro-système lexical ayant ses propres lois présidant à son organisation. La structure établie par l'auteur, loin de la simplicité des structures reflétant les domaines du vocabulaire „concret“ et s'articulant en axes sémantiques (nous pensons notamment aux analyses de A.-J. Greimas et de B. Pottier, n'en reflète pas moins exactement les véritables rapports dans un secteur du vocabulaire „abstrait“. En effet, le vocabulaire „abstrait“ est structuré dans des zones comprenant des espaces intermédiaires entre deux ou plusieurs aires voisines qu'on peut appeler aussi champs. Ainsi, par exemple, le lexème *ire* se situe à l'intersection du domaine de la douleur d'un côté, du domaine de la colère et de la malveillance de l'autre (pp. 290—291), ce qui a pour conséquence son ambivalence.

Pour cerner le sens d'un mot (on est surpris quelle richesse d'interprétations peut s'attacher à un seul lexème, ressortant à un domaine du vocabulaire „abstrait“, par exemple le mot *joie*), l'auteur confronte et commente les opinions d'autres philologues. Plus d'une fois, il a recours aux

réflexions psychologiques ou philosophiques, dont l'insertion peut être discutable du point de vue de la pureté méthodologique, mais certainement pas du point de vue des exigences de l'analyse sémantique. Il nous semble, en effet, que la sémantique n'a pas l'autonomie dont jouissent d'autres branches linguistiques. Pourquoi donc lui reprocher ce qui relève de son statut même?

Comme beaucoup de philologues médiévistes, M. G. Lavis unit dans sa conception les procédures linguistiques ses analyses de texte, analyses sémantiques et stylistiques et celles de la science littéraire (cf. les nombreuses réflexions sur le fait littéraire que représente la poésie des trouvères, sur les sources de leur inspiration, sur les connexités entre la poésie des trouvères et celle des troubadours, sur les rapports entre différents genres de la poésie lyrique, etc.).

L'auteur vous beaucoup d'attention notamment aux rapports entre les chansons courtoises du Midi et celles du Nord. Ces rapports, étudiés à fond dans la première partie de l'ouvrage, sont caractérisés par le trait de continuité. Lorsqu'on compare la poésie des trouvères avec celle des troubadours, on trouve des similitudes frappantes non seulement au niveau des phénomènes affectifs traités, mais aussi au niveau de leur réalisation linguistique. La plupart des lexèmes dans la poésie occitane trouvent leurs correspondants dans les chansons courtoises françaises.

En soumettant à une analyse minutieuse l'expression de l'affectivité dans son rapport avec d'autres sphères sémantiques, M. Lavis constate la fréquence élevée de certaines structures syntaxico-sémantiques caractéristiques de la création courtoise. De ce point de vue, les investigations de l'auteur apportent une contribution précieuse aux efforts des médiévistes dans ce domaine. Puisque les thèmes sont établis d'avance en poésie courtoise, la liberté du créateur ne peut s'exercer sur le plan de la substance sémantique, mais au niveau des cadres formels et surtout au niveau de l'actualisation concrète de ceux-ci, d'où l'importance du cadre formel en poésie courtoise et l'inadéquation des critères de sincérité et d'originalité appliqués souvent à la poésie courtoise.

L'ouvrage de M. Lavis représente un exemple réussi d'une étude „à cheval“ entre la linguistique et la science littéraire. La plupart des procédures relèvent de différentes sections de la linguistique (de la stylistique, de la sémantique, de la syntaxe), les conclusions, cependant, nous semblent appartenir plutôt à la science littéraire, de même que les passages où l'auteur confronte ses opinions avec les conceptions des médiévistes connus tels que P. Zumthor, R. Guiette, R. Dragonetti, contribuant à la discussion autour des notions de „poésie formelle“, „convenance“, etc.

Vlasta Vrbková

Gérard Moignet: Grammaire de l'ancien français. Morphologie — Syntaxe. Editions Klincksieck, Paris 1973, 441 pp.

Le livre dont nous présentons ici un compte rendu a paru dans la collection „Initiation à la linguistique“, sous la direction de Pierre Guiraud et Alain Rey (Série B: Problèmes et Méthodes). La première publication de cette série sont les „Essais de stylistique“ par Pierre Guiraud.

Ce livre, dit-on dans la préface, s'adresse aux étudiants de licence, de C. A. P. E. S. et d'agrégation. Son auteur se propose de tracer les „grandes lignes de la langue des grands textes littéraires des XII^e et XIII^e siècles“. L'auteur proclame avoir adopté la méthode synchronique, mais il conçoit la synchronie au sens assez large. Il étudie l'ancien français à partir de l'œuvre de Tuoldus jusqu'à celui de Jean de Meun. Il cite de nombreux exemples de La Prise d'Orange, Aucassin et Nicolette, la Conquête de Constantinople, Le Jeu de saint Nicolas, La Queste de Saint Graal, etc. Pour expliquer l'évolution postérieure d'un fait linguistique, il cite Rutebeuf, Adam de la Halle et d'autres auteurs et, pour montrer l'état antérieur, ce sont par exemple la Vie de saint Alexis et la Chanson de Roland qui lui servent d'illustration. Dans les deux parties principales (Morphologie, Syntaxe), on appréciera un grand nombre d'exemples qui proviennent d'une centaine de textes littéraires.

Ce qui est essentiel pour sa grammaire c'est de démontrer l'interdépendance des faits linguistiques dans un certain moment donné. L'auteur applique la théorie du langage de G. Guillaume selon lequel „l'ancien français est un système où tout se tient“.

Dans la première partie (Morphologie, pp. 13—82), il examine l'article, le substantif, l'adjectif l'adverbe de manière, les pronominaux et le verbe. Le lecteur tirera un grand profit de ces chapitres; la théorie complétée par les tableaux synoptiques sert de point de départ pour les descriptions détaillées et pour les commentaires intéressants. Contentons-nous de citer un exemple: